

LA DISPARITION DE L'HOTEL DES COLONNES.

Nous avons signalé dans notre précédent Bulletin la démolition, par les soins diligents de l'Etat, de l'Hôtel des Colonnes, à Mont-Saint-Jean, et ce en dépit des protestations qui s'élevèrent lors de l'annonce du projet.

Parmi ces protestations, il convient, en complément à notre information, de signaler celle qui fut signée, au nom du Comité Victor Hugo, par son président, M. Serge Baguette et plusieurs personnalités. A cette protestation répondit notamment le premier ministre de l'époque, M. Achille Van Acker, faisant espérer la sauvegarde de cette maison historique.

Le Comité Victor Hugo avait établi un programme en vue de créer à l'Hôtel des Colonnes un musée hugolien. Des encouragements lui étaient parvenus et il avait l'assurance de recevoir de nombreux documents de la Maison Victor Hugo de Paris et même de la famille du poète.

Un beau projet anéanti... en dépit des belles promesses gouvernementales...

LASSITUDE ET SILENCE...

Ces protestations de 1954 trouvèrent un large écho dans la presse. Aujourd'hui, lors de l'annonce de la démolition de l'Hôtel des Colonnes on n'a pas pu enregistrer les mêmes réactions, et la raison en est donnée dans un article de *La Revue Nationale* :

« La presse est fatiguée de hurler, de hurler à la mort, de hurler au scandale. La mort est partout et le scandale est journalier. Les motifs d'indignation sont tellement courants que la presse belge ne sait plus où donner de la tête. Pour apprendre une mauvaise nouvelle, un crime contre le passé littéraire de notre pays, il a fallu lire deux lignes dans les nouvelles brèves de l'hebdomadaire français « Match ». L'hôtel des Colonnes à Mont-Saint-Jean-Waterloo, où Victor Hugo écrivit une des plus

belles parties des « Misérables », est culbuté pour permettre aux autos de passer un jour plus facilement. Est-ce possible ? La presse belge n'en a pas dit un mot ! Quelques coups de téléphone à des amis, les réponses sont incroyables. Non, cela ne serait pas possible. Enfin, le ministre a promis, les commissions, l'Académie Royale sont montées sur leurs grands chevaux quand il fut question, il y a huit ans d'arrondir les angles et de jeter bas cette maison qui est un haut lieu littéraire franco-belge. Scepticisme rassurant pourtant... Les jours passent, mais voici que le « Bulletin de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes » nous parvient et annonce, dès la première page, le désastre, le crime !...

» En vérité nous vivons des temps exaltants, comme disait l'autre, mais uniquement pour les entrepreneurs en démolitions et nous pensons bien que malgré cela Léon Bloy n'aurait pas été d'accord pour donner sa bénédiction aux barbares de la pioche et du bulldozer.

Aux dernières nouvelles, on apprend que MM. Théo Fleischman, Jacques-Henri Pirenne et le bourgmestre de Waterloo, le notaire Jules Descamps, ont sauvé des ruines le balcon de l'Hôtel des Colonnes sur lequel s'appuyèrent Victor Hugo et Charles Baudelaire. Ils ont porté cet ultime souvenir au Musée du Caillou... »